

GALERIE GUILLAUME

Pour ses 20 ans, la Galerie Guillaume invite quatre commissaires pour un programme d'expositions tout au long de l'année.



20 ans

GALERIE GUILLAUME

32, rue de Penthièvre
75008 Paris

Tél : 01 44 71 07 72

gg@galerieguillaume.com

TROISIÈME EXPOSITION : « LA JOIE ET RIEN D'AUTRE »

7 octobre - 18 novembre 2023

Commissariat : Paul Ardenne, commissaire, écrivain et historien de l'art

Cette exposition part d'une intention louable en ces temps difficiles : exposer la joie telle que des artistes d'aujourd'hui peuvent la donner à voir, lui dessiner une figure. La joie qui est bonheur, bien sûr, mais pas seulement. Sont aussi de la partie la joie que procure la beauté, celle qui prodigue dans nos corps une bonne santé, la mudita, encore, cette joie bienveillante qui nous fait nous sentir heureux du bonheur d'autrui, sans oublier la joie mauvaise, la Schadenfreude, qui incite à rire sous cape du malheur de nos semblables.

Comment l'artiste représente-t-il la joie ? L'expression effervescente, la plus logique entre toutes, n'est pas immanquablement de la partie. La joie, état d'arrachement au Sérieux et au tragique de la condition humaine, est une émotion complexe. Plus fugace que durable, toujours précaire (au bout du compte, la mort), elle se figure comme une compagne diversement discrète et secourable. Le sentiment joyeux advient à son heure et intimement sous l'espèce d'un bienfait fragile, à éclipses, difficile à retenir, à coffrer, à geler. Les artistes nourrissant cette exposition, pour la plupart, ont le culte de la joie pudique, salvatrice mais prompte à filer entre les doigts, vecteur d'un eudémonisme jamais attesté et solide. Quand d'autres, moins nombreux, suscitent notre bonne humeur, prenant le parti du rire et de la détente.

Paul Ardenne, écrivain et historien de l'art, fait pour l'occasion, de cette exposition, le prélude à la publication de son ouvrage L'Art en joie. Esthétiques de l'humanité heureuse, en cours d'édition chez La Mulette/BDL (sortie en librairie le 20 octobre 2023).

ARTISTES :

Jean-Paul Agosti
Rodolphe Barsikian
Béatrice Bissara
Sylvie Castets
Sara Conti
Aurélie Dubois
Aurélie Gravas
Milène Guermont
Gustave
Joël Hubaut
Jacky Georges Lafargue
Thomas Lévy-Lasne
Nara Normande
Philippe Pasqua
Agnès Pezeu
Rachel Renault
Christian Renonciat
Dominique Renson
Camille Sabatier
Anna-Lisa Unkuri
Pierre Wemaëre

Visuel : Pierre Wemaëre, *Sans titre*, 2001, Huile et acrylique sur toile, 81 x 100 cm



Jean-Paul Agosti, *Narcisse*, 2023, Aquarelle sur Arches, 103 x 153 cm

Jean-Paul Agosti

Jean-Paul Agosti vit et travaille à Joigny.

Fils du marchand et photographe Paul Facchetti, Jean-Paul Agosti est un peintre spécialisé dans la réalisation d'aquarelles de grandes dimensions à partir de photos qu'il prend en pleine nature. Ses aquarelles qui fourmillent de détails et de couleurs subliment les éléments, traversés par la lumière et avec une forte intensité poétique. Par ailleurs, Jean-Paul Agosti développe depuis quelques années une activité importante de vitrail. La Galerie Guillaume a organisé six expositions personnelle de Jean-Paul Agosti depuis 2009 et a édité la monographie de l'artiste avec un texte d'Irène Frain.

Rodolphe Barsikian

Rodolphe Barsikian est un artiste « digital ». Son médium d'élection : le logiciel de dessin vectoriel Illustrator. L'artiste, qui travaille uniquement sur ordinateur, dessine à partir d'une « bibliothèque de formes » qu'il s'est créée et qui sert de base thématique à ses compositions abstraites, graphiques ou animées. Celles-ci, une fois terminées, sont imprimées et exposées, souvent en très grand format.



Rodolphe Barsikian, *Distraction*, 2023, animation vectorielle, 2 min en boucle, format 1080x1920 pixels



Béatrice Bissara, *Tu brilles comme un soleil*, 2023, technique mixte avec découpe, acrylique sur toile et aquarelle sur livre (Alain Finkielkraut, *L'ingratitude*), dispositif sonore, 78 x 78 x 6 cm

Béatrice Bissara

Béatrice Bissara est une artiste du « soin », du Care. Il ne faut pas voir en ses créations plastiques des « représentations », au sens classique, mais des vecteurs de bienfait, plutôt. Qu'entendre par là ? Qu'il s'agisse de peintures, de caissons lumineux ou comme ici, d'agencements cumulant divers matériaux et médiums (un livre, une toile, du son...), ses œuvres s'adressent d'abord à notre émotion cérébrale, à notre ressenti profond, à notre état psychologique, pour l'animer dans le sens du sentiment agréable, du lâcher-prise et de la satisfaction psychologique. Un art psychotropique, sans conteste, dont la formulation plastique est forcément non conventionnelle.

PRÉSENTATION DES ARTISTES

Sylvie Castets

Sylvie Castets est une peintre aussi rare que discrète. Basée dans le sud-ouest français, cette artiste fait des moments de la vie intime et familiale – la sienne, avant tout autre – le thème de tableaux réalistes sobres et profonds. Le sujet humain, chez elle, est une figure sensible, jamais obsédante ou encombrante mais un exemple plutôt d'humanité polie, retenue, portée à mesurer ses exaltations. C'est là l'effet du principe d'absorption qui sourd de ses mises en scène visuelles : les sujets humains représentés dans les toiles de Sylvie Castets semblent absorbés dans leur vie intérieure et cette absorption se communique à nous, spectateurs.

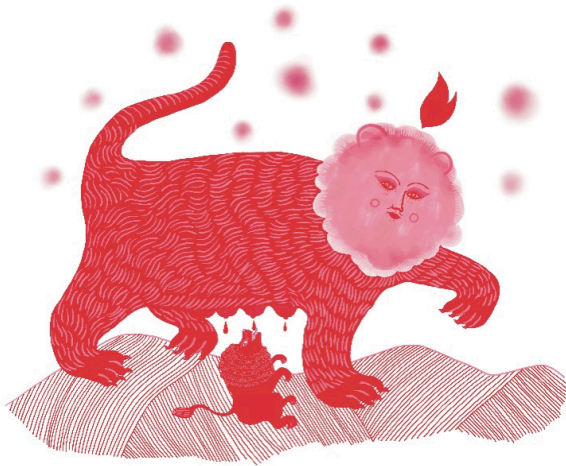


Sylvie Castets, *Just Add Water # Lai Châu*, 2011, acrylique sur toile, 100 x 200 cm

Sara Conti

Sara Conti vit et travaille dans la région de Mons en Belgique

Sara Conti est une dessinatrice hors pair et une spécialiste des fresques dessinées, de grand format souvent. Elle utilise volontiers les murs publics pour des compositions imaginatives au trait fin et au fort contenu symbolique abordant la condition humaine sous l'angle de l'allégorie, de la mythologie, de la simplicité et de l'univers enfantin. Ses thèmes de prédilection ? La présence humaine au monde, l'amour et la rencontre, la solitude, la difficile quête de la paix intérieure et de la sérénité, la féminité aussi, aux prises avec ses démons, du désir qui meut à la mélancolie qui sclérose. Son travail, sur le plan plastique et esthétique, vise essentiellement l'accroche visuelle, avec cette stratégie créative des plus efficaces : simplifier le propos et le dessin d'un même allant en amenant le spectateur de ses œuvres à une compréhension immédiate et essentialiste.



Sara Conti, *Sans titre 1*, 2023, dessin

Aurélié Dubois

Vit et travaille à Paris.

Aurélié Dubois se définit comme une « artiste de garde », comme l'on dirait d'une redoute, en architecture, qu'elle est un « corps de garde », ou d'un docteur, un « médecin de garde ». Ce qui signifie ? Occuper le terrain, veiller, créer, artiste, des œuvres où valoir à titre de figure présente et occupant une position clairement définie. La position d'Aurélié Dubois, qui se décline à travers peintures, dessins, sculptures, films, installations ou encore performances, tous azimuts ? Celle d'une femme qui se met en scène elle-même pour scénographier son corps, ses attitudes, ses désirs, sa vigilance morale et tous les aspects « non-dupes » de sa vie. L'art comme forme d'extimité radicale et intransigeante.



Aurélié Dubois. *La création*, 2023. Dessin-sculpture, papier d'Inde, aquarelle, plume, encre, carbone, crayon de couleur, attache parisienne, 70 x 102 cm.
For happy ART sexy spirit life, 2021. Capture d'écran Story 2021, série « *Extimité Borderline* », 70 x 60 cm.

PRÉSENTATION DES ARTISTES

Aurélie Gravas

Aurélie Gravas vit et travaille à Bruxelles en Belgique

Aurélie Gravas, peintre, assembleuse aussi (des papiers peints, découpés, sont réunis sur un support de manière à composer un tableau sculpture), s'est fait connaître par ses compositions en all over oscillant entre portrait, nature morte et paysage, d'un même allant. Son univers, mystérieux, prend position à la lisière du réalisme et de l'abstraction. Fortement captateur pour les sens, on y cultive le sensible et le raffinement perceptif avec toujours le souci de la beauté, de l'élégance visuelle. Un spectacle aspirant l'œil et l'esprit.



Aurélie Gravas, *Nature morte au nuage*, huile et pastel sur toile, 2022, 140 x 115 cm



Mylène Guermont, *Collerette mi-plissé*, 2022, pongé de soie mordoré avec plissé soleil partiel

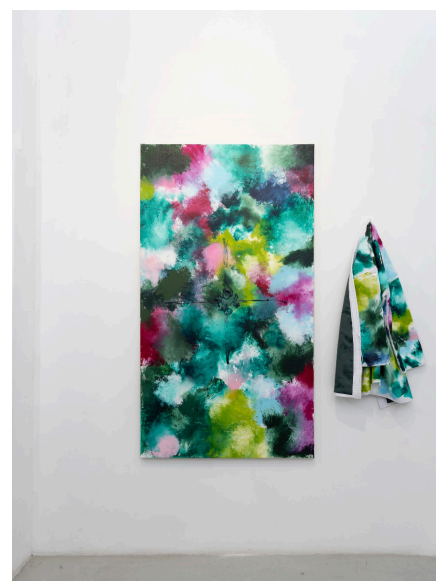
Milène Guermont

Milène Guermont, sculptrice et scientifique, a reçu une double formation en arts (Ensad) et en ingénierie (Ensiacét-Brown University-Mines). Elle associe volontiers nouvelles technologies et pouvoir de l'imagination poétique et s'intéresse particulièrement à la tactilité. C'est là l'esprit, notamment, des nombreuses pièces en béton sensible réalisées par cette artiste éprise de qualité. On retrouve cette approche « douce » du « dur » dans sa pulsion à embellir, à porter au sublime. Collerette mi-plissé et Planets YB 223 et WG111, les pièces présentées dans cette exposition, en sont une expression. Joyeuse, dit l'artiste. Faire chanter la matière, en faire un excitant sensoriel léger et profond, voilà qui est source de joie, pour Milène Guermont, pour le spectateur. Voici l'équation posée : la joie c'est la beauté et inversement.

Gustave

« Gustave » (pseudonyme d'une artiste de sexe féminin) n'est pas une créatrice autre qu'hors-norme. Ses peintures, ses sculptures-installations ont une vocation curatrice. « Je suis une magnétiseuse », dit d'elle-même cette praticienne de l'« art-médecine ». L'œuvre d'art, plus qu'un objet de représentation ou qu'une simple proposition esthétique, est un médicament. Gustave-peintre, de la sorte, pratique la « couleur soignante » : une toile particulière, pour le spectateur qui la contemple, va créer le sentiment d'une compagnie agréable, secourable, et prodiguer un bienfait. »

L'œuvre présentée à l'exposition est une acrylique sur toile travaillée avec des choix de couleurs qui, par leurs vibrations, donnent de l'énergie. (Mode emploi de la toile : essayer le kimono assorti pour tester ses bienfaits).



Gustave, *Numéro 02* (Collection «Ces toiles qui nous font du bien») et kimono, 2023. Acrylique sur toile. Tableau travaillé avec des choix de couleurs qui, par leurs vibrations, donnent de l'énergie (Mode emploi de la toile : essayer le kimono assorti pour tester ses bienfaits). 180 x 100 cm.



Joël Hubaut, *Un pour tous*, 2006, Photographie (performance *Un pour tous*), dimensions variables.

Joël Hubaut

Joël Hubaut se définit comme « grossiste en art ». D'une prolifération devenue légendaire, cet artiste français canonique se nourrit de l'esprit du mouvement post-dadaïste Fluxus, qu'il perpétue avec brio et un grand sens de l'humour, de la plaisanterie et du second degré. Peinture, sculpture, performances, œuvres participatives, poésie sonore, pratique compulsive de l'autoportrait... Joël Hubaut n'a pas son pareil pour faire œuvre de toutes les manières possibles et imaginables, dans l'euphorie toujours, l'excès de l'offre, une extrême générosité. Talentueux, drôle, exubérant, clownesque, profond. L'artiste complet et accompli, une des grandes figures de l'art français contemporain.

Jacky G. Lafargue

Jacky G. Lafargue vit et travaille à Sainte-Madeleine de la Rivière Madeleine, Canada (Gaspésie)

Jacky G. Lafargue, artiste plasticien, réalise en 2020 *La Trajectoires des Degrés*, un ensemble de plus de cinquante dessins sur papier et autres supports. Réalisés à main levée et avec des instruments de dessin technique (équerres, règles, triangulaire, té...), ces vues orthogonales, isométriques, en plan, en profil ou encore en élévation mettent en scène une multitude de « chausser l'escalier ». Élément essentiel s'il en est de la maçonnerie de nos demeures et autres bâtiments élaborés par les humains, l'escalier, objet fonctionnel, permet de passer d'un degré à l'autre, d'une altitude à une autre. Il autorise ce déplacement pour lequel l'espèce humaine n'est pas douée sans prothèse, le mouvement ascensionnel. Quant à la chaussure, elle porte nos corps en mouvement.



Jacky G. Lafargue, *Chaussure-escalier* (série « La Trajectoire des degrés »), 2023, Trois dessins, sculpture de bois peint.



Thomas Lévy-Lasne, Peintures de la série *Fêtes*, années 2010-2020, Aquarelle sur papier, 15 x 20 cm.

Thomas Lévy-Lasne

Thomas Lévy-Lasne vit et travaille à Paris.

Vite reconnu avec les années 2010, Thomas Lévy-Lasne est un des peintres les plus doués de sa génération. La série des *Fêtes*, des aquarelles de petit format, compte des dizaines de numéros. Thomas Lévy-Lasne y indexe par l'image l'univers de nos fêtes familiales, entre copains ou dans les lieux de plaisir de la société actuelle. Les corps y paraissent en joie, tout souci, toute lourdeur envolés. Mais ne jont-ils pas à faire semblant, plutôt que déborder d'une joie authentique ?



Nara Normande, *Guaxuma*, 2018, Film d'animation, 14 mn.

Nara Normande

Nara vit et travaille à Rio de Janeiro au Brésil.

Nara Normande, narratrice de ce film d'animation, y partage les souvenirs de son enfance, passée à Guaxuma, une plage de l'état du Pernambouc, au nord-est du Brésil, avec son amie Tayra. Le propos de l'artiste, mnésique, nostalgique parfois, fait état de rencontres, de routine, de situations inattendues, parfois accortes et bénéfiques, parfois non, au rythme du temps étiré passé le long d'une plage de sable. La joie ? Elle advient ici non comme une formule évidente, frontale, proclamée mais au détour d'états ou de moments où le bonheur transparaît. La joie, un mécanisme à éclipses, rare souvent, tandis que la vie réelle se dévide sous l'espèce d'un constant tissu de complications.

Philippe Pasqua

Philippe Pasqua vit et travaille à Rome en Italie.

Peintre et sculpteur internationalement reconnu, Philippe Pasqua s'est notamment fait connaître par ses Vanités, devenues emblématiques de son œuvre et prenant fréquemment la forme d'un crâne humain agrémenté de papillons colorés. La mort, ici, le dispute à la vie dans une partition où l'équilibre semble de rigueur, au profit, pour le spectateur, d'un sentiment mêlé de soulagement et de joie. Mourir, soit, mais c'est accompagner le mouvement inlassable de la vie, et y participer.



Philippe Pasqua, *Vanité* (crâne aux papillons). Deux sculptures sur socle.



Agnès Pezeu, *Mademoiselle Joy*, 2023, Sculpture de grès cuite, 44 x 48 x 86 cm.

Agnès Pezeu

Agnès Pezeu vit et travaille en région parisienne.

Peintre, sculptrice, céramiste, Agnès Pezeu est une artiste expressionniste pour laquelle l'émotion est le moteur principal. Jamais chez elle de réalisme froid, de représentation mesurée ou au cordeau. La couleur, les formes, le geste jaillissent, toujours. À quelles fins ? Célébrer le vivant, l'énergie, le mouvement vital, la puissance élémentaire. Un art « chaud », aurait dit naguère le critique d'art Michel Tapié.

Mademoiselle Joy, sculpture de grès verte aux accents chlorophylliens, prolonge le programme du sculpteur italien futuriste Umberto Boccioni, figurer le mouvement vif dans une sculpture inerte. Tout y est croissance, exubérance, poussée multidirectionnelle, dans un élan érotique où la vaisselle dont semble s'être inspirée l'artiste adopte de singuliers traits anthropomorphes.

Rachel Renault

Rachel Renault vit et travaille à Reims.

Rachel Renault, peintre, développe dans ses tableaux une réalité « augmentée » : le réel, oui, mais alors en y ajoutant fantasmagories et autres ouvertures imaginaires qui peuplent l'univers neuronale de cette artiste adepte du « réalisme magique ». Point de départ, une pensée qui passe. Puis le travail de la peinture, patient, incarnant, évolutif, qui réserve son itinéraire et ses surprises. Rachel Renault jamais ne sera une artiste « attendue », elle peint à l'instinct et au jugé, en une navigation sensible se partageant entre l'objectif fixe et le parcours erratique.

Représenter la joie ? Ce sera le *Dolphin Autel*, tableau au titre énigmatique. L'artiste s'auto-portraiture masquée, métamorphosée, animale, surmontée de créatures vivante, tandis le verso de son tableau nous envoie des baisers paradoxaux (des « bisoux », avec le « x » final et non le « s »).



Rachel Renault, *Dolphin Autel*, 2023, Peinture à l'huile, flashe, mortier de structure, pâte polymère, cadres en bois assemblés, bambou, vis et boucles en laiton. L 65,7 x l 116,4 x P 6,6



Christian Renonciat, *Sable*, 2023, Bois de tilleul, 100 x 150 cm

Christian Renonciat

Christian Renonciat (né en 1947), vit et travaille à Paris et en Touraine.

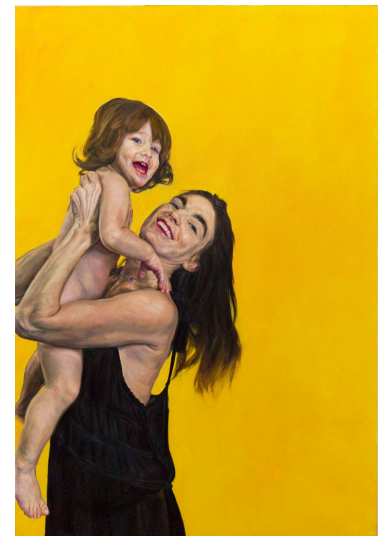
Après avoir obtenu une licence de philosophie, rentre en 1969 dans un atelier à Antibes où il pratique pendant six ans les métiers du bois. En 1975, il ouvre son propre atelier à Valbonne où naissent les premières sculptures. Au fil des années, se précise son intérêt pour la matière des choses (plastique, laine, carton, papier etc.) en tant que sujet, sculptée dans le bois à travers des représentations diverses, des plus (hyper)réalistes à des travaux presque abstraits. La Galerie Guillaume a organisé deux expositions personnelle de Christian Renonciat depuis 2019 et édité la monographie de l'artiste avec un texte de Paul Ardenne.

Dominique Renson

Dominique Renson vit et travaille à Paris.

Peintre aux dons exceptionnels, elle fait valoir ceux-ci, avec rigueur et souci de l'exactitude, dans des portraits grand format impressionnants et figeant la personne portraiturée dans ce qui semble être sa vraie nature. Réalisme et biographisme, chez elle, se destinent à constituer par l'image sa « tribu », amis, famille, personnes rencontrées. La somme des portraits de Dominique Renson est l'histoire de sa vie, un autoportrait de biais.

Joie, la toile présentée ici, montre une personne proche de l'artiste soulever son enfant dans ses bras, avec euphorie, passion et sens du jeu. La vie simple, le bonheur élémentaire jaillissent de cette œuvre exemplaire dont la joie est le moteur et la conséquence à la fois. Un pur moment de félicité.



Dominique Renson, *Joie* (série « Les Passions »), 2017, Huile sur toile, 81 x 116 cm

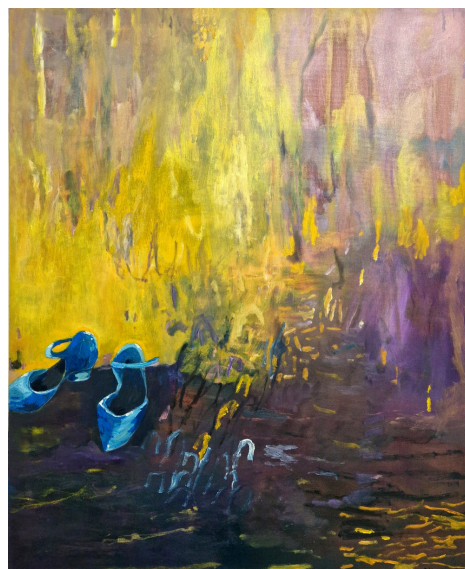
PRÉSENTATION DES ARTISTES

Camille Sabatier

Camille Sabatier est sculptrice et céramiste. Son sujet privilégié est la figure humaine mais pas seulement. Pour la figure humaine, citons ses mises en scène de postures corporelles prenant la forme de sculptures de petite taille en terre cuite, celles, le plus souvent, de femmes nues, soit ouvertes au monde, soit recroquevillées sur elles-mêmes. Une sorte d'inventaire, au jour le jour, des passions de l'artiste elle-même, dont les exemplaires de la série Bombes-les saut-rieuses exposée ici sont une incarnation ? Ce n'est pas dit mais on peut le supputer. Autres « ouvertures » plastiques de Camille Sabatier : les formes hybrides, toujours anthropomorphes (ses Guerriers), ou encore ses déclinaisons d'hybrides inspirés du monde animal, corps-araignées et autres corps-poissons constituant un bestiaire au sens imaginaire ouvert.



Camille Sabatier, *L'U, l'Ugalma*, 2023, Céramique murale émaillée en trois parties, 8 4x 5,5 x 50cm



Anna-Lisa Unkuri

Anna-Lisa Unkuri (né en 1979) vit et travaille à Berlin en Allemagne.

Cette artiste suédoise a été présentée d'abord à la Galerie Guillaume dans une des expositions « Place aux jeunes » organisées avec le journaliste et critique d'art Alexandre Crochet. Autodidacte, elle développe une œuvre dont les thèmes sont liés à l'enfance, parée de couleurs, souvent au couteau, et qui recèle beaucoup de mystère. La Galerie Guillaume a organisé trois expositions personnelle de Anna-Lisa Unkuri depuis 2012 et l'a exposée à Art Paris au Grand Palais.

Anna-Lisa Unkuri, *Release Joy*, 2023, Huile sur toile, 100 x 81 cm

Pierre Wemaëre

Pierre Wemaëre (1913-2010)

Né en Flandre, Pierre Wemaëre a d'abord peint dans un genre figuratif. Dès 1936, il s'imprègne de la géométrisation des formes sous l'influence de Fernand Léger dont il est devenu l'élève. Séduit par le lyrisme de Kandinsky, il affirme sa progression vers l'abstraction en 1938-39. Pierre Wemaëre a exposé de façon continue au Danemark depuis qu'il a rencontré Asger Jorn, également élève de Léger. Travailleur solitaire, Pierre Wemaëre se révèle comme un peintre de grande personnalité, d'école et de tempérament français, sans renier les thèmes d'inspiration nordique ou ethnique découverts au Danemark. La Galerie Guillaume a organisé sept expositions personnelle de Pierre Wemaëre depuis 2007. Les œuvres de Pierre Wemaëre sont rentrées depuis son décès dans les collections du Centre Pompidou et du musée d'Art moderne de Paris.



Pierre Wemaëre, *Trinquons*, 2005, Huile et acrylique sur toile, 73 x 92 cm